



ÉLEVAGE

// GÉNÉTIQUE ALLAITANTE

La transplantation embryonnaire gagne du

Depuis quatre ans, la coopérative Connexyon déploie la transplantation embryonnaire dans le bassin charolais. Cette technique éprouvée permet de démultiplier les meilleures femelles pour une accélération spectaculaire du progrès génétique.

Le 28 août dernier sur l'exploitation d'Éric et Romain Thomassin à Ormes, Connexyon Coop consacrait une journée à la transplantation embryonnaire (TE). Cela fait quatre ans que la coopérative déploie cette technique en élevage allaitant sur sa zone d'activité. « *En allaitant, le progrès génétique a longtemps été fourni par la seule voie mâle. Mais seulement 1 à 2 % des mâles deviennent des reproducteurs, alors que 20 à 30 % des femelles nées ont une descendance. La voie femelle peut donc permettre d'avancer beaucoup plus vite !* », fait valoir d'emblée Sébastien Reveret, expert de la transplantation embryonnaire à Connexyon.

Évoluer à « vitesse grand V » !

Tout l'intérêt de la TE est de valoriser les meilleures femelles en démultipliant leur descendance, tout en utilisant les moins bonnes pour porter de

bons embryons issus des meilleures vaches. « *Cela fait évoluer le niveau génétique à vitesse grand V !* », résume Sébastien Reveret. Et ce avec « *des résultats flagrants* », poursuit-il en évoquant les écarts de performances constatés (poids, pointages, GMQ) entre veaux d'embryons transplantés et autres veaux de mères ordinaires. En outre, la transplantation embryonnaire peut offrir une source de revenu supplémentaire grâce à la vente d'embryons. Elle constitue aussi un « *stockage génétique* », bien utile en cas de pépin sanitaire, fait valoir Sébastien Reveret.

À partir de 2022, Connexyon Coop (qui s'appelait à l'époque Elvanovia) a fait le choix de se doter de sa propre équipe de transplantation embryonnaire. Elle s'est appuyée sur le savoir-faire de l'entreprise de sélection montbéliarde Umotest basée à Ceyzériat près de Bourg-en-Bresse. Huit inséminateurs ont été formés à la pose d'embryons sur toute la zone Connexyon. La coo-



Le 28 août dernier sur l'exploitation d'Éric et Romain Thomassin à Ormes, Connexyon Coop consacrait une journée à la transplantation embryonnaire (TE).

pérative s'est équipée d'un laboratoire fixe et d'un laboratoire mobile et elle a même créé un catalogue d'embryons.

591 collectes, 2.275 poses...

Depuis 2022, 591 collectes ont été effectuées par la coopérative dont 341 rien qu'en Saône-et-Loire. 2.275 poses d'embryons ont été effectuées dans 13 départements dont 1.348 en Saône-et-Loire. L'activité a bondi sur la dernière campagne avec 198 collectes et 839 poses d'embryons, indique Sébastien Reveret.

La transplantation embryonnaire se concentre de décembre à mars. En baisse à la mise à l'herbe (avril), elle remonte jusqu'en juillet puis rechute en août-septembre où elle est déconseillée à cause de la chaleur. Les statistiques réalisées par Connexyon montrent que le taux de bons embryons par collecte de charolaises varie en fonction de l'année. Les collectes sont meilleures en hiver, de février à mai, quand les ra-

tions sont bien calées. Elles sont moins bonnes en juin, en août-septembre, s'améliorent en fin d'année avec le retour de l'herbe mais se dégradent à nouveau en novembre à la rentrée des animaux, décrit Sébastien Reveret.

Limitier les collectes en août et septembre

« *Les vagues folliculaires sur lesquelles nous intervenons sont émises par les femelles 1,5 à deux mois avant la collecte. Vous avez donc raison de moins faire collecter en août et septembre. Si vous avez la possibilité, décalez vos collectes d'octobre le plus tard possible pour avoir de meilleurs résultats. Ne craignez pas non plus de faire vos collectes d'embryons en avril/mai et juillet en évitant juin selon la valeur de vos herbages (tardif/précoce)* », recommande le technicien.

L'essentiel des poses d'embryons est réalisé de décembre à avril. Environ 58 % des embryons posés sont congelés

mais la fécondité est meilleure pour les embryons frais (61 % contre 55). Environ trois quarts des poses d'embryons se font sur « *synchro* » sans qu'il y ait de différence significative de fécondité entre « *synchro* » et chaleur naturelle, note Sébastien Reveret. Les chaleurs naturelles ont la préférence des éleveurs allaitants « *car elles font gagner les dix jours nécessaires à la synchronisation* », explique l'expert.

Choix des receveuses

Les receveuses doivent être choisies et préparées à l'avance. « *Ce sont les femelles les moins intéressantes au niveau génétique (morphologie, porteuses de gènes indésirables, lignée...).* L'idéal est de les choisir avant la mise à la reproduction, lors du planning d'accouplement », explique Sébastien Reveret qui recommande de privilégier « *des receveuses pouvant recevoir l'embryon lors du 1^{er} cycle de mise à la reproduction : génisses ou vaches ayant vêlé dans le*



Éric et Romain Thomassin ont reçu une statuette à l'effigie d'Ulmo P, taureau né dans l'élevage qui vient d'être agréé au catalogue Gènes Diffusion.



La SCEA Thomassin valorise des veaux dans les stations charolaises de Jalogny, Créancey et Optigène.

SCEA Thomassin : 35 ans de progrès génétique !

La SCEA Thomassin est une exploitation de 175 vaches charolaises sur 320 hectares dont 80 ha de cultures à Ormes sur les bords de Saône. Éric a repris la ferme familiale en 1986. Il s'est mis à inséminer ses génisses avec des semences de taureaux testés en 1992 et dès lors, a fait en sorte d'avancer ses vaches en automne. Aujourd'hui, le troupeau est inséminé à 100 % et les femelles sont fécondées entre le 20 novembre et le 20 janvier pour des vêlages débutant en septembre, avec quasiment aucune césarienne à déplorer, souligne Bertrand Bonin, l'inséminateur de l'élevage. Le cheptel est suivi au contrôle de performances depuis 2005 et il est inscrit au Herd Book depuis 2022. Au milieu des années 2010, la famille Thomassin faisait génotyper ses premières génisses. Aujourd'hui tout le troupeau l'est. Fêru de génétique, Éric Thomassin faisait poser un premier embryon dès 2008.

La SCEA pratique la transplantation embryonnaire avec Connexyon depuis 2022. 11 embryons ont été posés en décembre 2024 ; sept veaux sont nés d'embryons en septembre 2025 (trois mâles et quatre femelles). Des veaux issus du Gaec de Nolat (Neuvy-Grandchamp), du Gaec Gordat-Dussably (Volesvres), du Gaec des Rosiers (Doubs)... Le 28 août, la SCEA exposait également ses donneuses, « *les meilleures femelles du cheptel en morphologie et index* », présentait Romain. Parmi elles, la mère d'Ulmo P, premier veau de l'élevage agréé comme taureau au catalogue Gènes Diffusion. Chaque année, Romain propose des veaux aux stations d'évaluation charolaises (Jalogny, Créancey, Optigène...). Soucieux de valoriser la génétique de son troupeau, il vend une trentaine de vaches pleines par an ainsi que des mâles, notamment à l'occasion d'une porte ouverte laquelle avait lieu le 29 août dernier.

terrain



L'une des donneuses d'embryons du cheptel, autrement dit l'une des toutes meilleures femelles de l'élevage en morphologie et index.

premier mois de vèlage mais surtout étant déjà venues en chaleur le cycle avant la mise à la reproduction ! ». Le technicien incite aussi à éviter les vaches « trop vieilles » (moins de sept ans).

La pose, « un acte hyperprécis »

« On ne pose des embryons que sur des receveuses étant à leur 2^e chaleur notée avec un cycle normal de trois semaines », insiste Sébastien Reveret qui recommande aussi de « réaliser toutes les interventions sanitaires (déparasitage, vaccins...) un mois avant la mise à la repro ». Au niveau ration, il conseille de « limiter au maximum l'azote soluble dans la ration. Si possible, faire une cure d'hépatho 20/30 jours avant la mise à la repro puis enchaîner avec un minéral en cure ». Le jour de la pose, la receveuse doit être contentionnée « du mieux possible pour éviter trop de mouvement. La pose est un acte hyperprécis qui demande un minimum de temps », met en garde Sébastien Reveret.



Lot de veaux nés d'embryons.

Un catalogue d'embryons

Mis en place en hiver 2023, le catalogue d'embryons allaitants de Connexyon s'est inspiré de ce qui existait déjà en race montbéliarde. Les donneuses sont repérées en ferme parmi les bonnes vaches et les génisses, choisies sur les lignées, le phénotype et la génomique (gènes d'intérêt + index). Lorsqu'une femelle est jugée intéressante, la coopérative propose à l'éleveur de la collecter contre 250 € d'aide. L'éleveur reste propriétaire des embryons et a le choix de les poser chez lui ou de les mettre à disposition pour la vente. S'il choisit la vente, il perçoit 250 € par embryon vendu et l'acheteur acquiert cet embryon pour 137,50 €. 70 veaux d'embryons doivent naître dans les élevages cet hiver. Chaque année, cinq à dix lots de ces embryons sont proposés à la vente aux enchères de la station de Jalogny, complétait Sébastien Reveret.

Marc Labille

// COOPÉRATIVES

Franche-Comté Repro est née

GEN'IAtest et Franche-Comté Élevage (FCE) annoncent la création de Franche-Comté Repro. Cette nouvelle entité réunit les compétences et savoir-faire des deux coopératives pour répondre aux enjeux sanitaires et économiques de la filière du bovin reproducteur, mais surtout aux attentes des éleveurs. Entretien avec les présidents et le directeur de la nouvelle structure.

La création de la SAS Franche-Comté Repro marque un tournant pour les éleveurs de la région. Pouvez-vous nous expliquer concrètement ce que ce rapprochement apporte aux agriculteurs ?

Guilhem Brouzes (directeur opérationnel) : pour les éleveurs, c'est avant tout une simplification et une sécurisation de leur activité. Désormais, une majorité d'exploitations aura un interlocuteur unique représentant GEN'IAtest et Franche-Comté Élevage (FCE) pour la commercialisation de l'ensemble de ses animaux. Cela signifie un seul message, des passages réguliers sur le terrain et, surtout, une facturation unifiée. Fini les complexités administratives liées à la multiplication des contacts !

Philippe Monnet (président de Franche-Comté Élevage et directeur général de Franche-Comté Repro) : grâce à la mutualisation des débouchés entre FCE et GEN'IAtest, les éleveurs bénéficient aussi d'un accès élargi aux opportunités de vente. En période de crise sanitaire, telle que la Dermatose nodulaire contagieuse (DNC), cette synergie a déjà prouvé son efficacité. Par exemple, pendant la DNC, nos infrastructures communes ont permis de gérer le sevrage de veaux dans des conditions optimales, alors que cela aurait été bien plus compliqué pour FCE seul. Les infrastructures de Vellefaux (70) et de La Chevillotte (25) pourront également être valorisées pour faire autre chose que de l'export en période de crise : sevrage, engraissement par exemple. Enfin, le plus important, c'est que nous conservons une structure capable de redémarrer très vite dès que les conditions sanitaires et de marché le permettront.

Quels sont les avantages de cette nouvelle structure, dont le siège social est à La Chevillotte, pour l'ensemble de la filière bovine reproductrice ?

François Sandoz (président de GEN'IAtest et président de Franche-Comté Repro) : la filière dans son ensemble y gagne en résilience et en cohérence. Jusqu'à présent, le schéma organisationnel de GEN'IAtest, conçu pour commercialiser 10.000 animaux reproducteurs par an, montrait ses limites en période de crise, avec un équilibre budgétaire plus tendu. En mutualisant nos moyens, nous retrouvons une stabilité économique indispensable pour affronter les à-coups du marché, notamment l'instabilité de l'export. La SAS Franche-Comté Repro va aussi renforcer la présence sur le terrain. Les secteurs géographiques ont été repensés



Un des bâtiments à La Chevillotte.

pour correspondre au mieux aux besoins des éleveurs : historique, volumes et profils recherchés (reproduction ou viande). Cela permet une meilleure adéquation entre l'offre et la demande, tout en densifiant notre réseau commercial.

Guilhem Brouzes : cette structure unique, détenue à parts égales par FCE et GEN'IAtest, permet de maintenir un leadership stratégique sur la filière bovine. FCE apporte sa puissance logistique et son réseau dense d'éleveurs, tandis que GEN'IAtest conserve son rôle clé dans l'accompagnement des choix de renouvellement et son expertise en reproduction. Ensemble, nous couvrons toute la chaîne de valeur, de l'achat à la vente, en passant par la gestion des quarantaines.

Ce rapprochement semble reposer sur une collaboration déjà solide entre FCE et GEN'IAtest. Comment cette synergie s'est-elle construite ?

François Sandoz : ce projet est la suite logique d'une collaboration de terrain éprouvée depuis une dizaine d'années. La mutualisation de la logistique et de l'encadrement des bovins reproducteurs entre nos deux structures existait déjà.

Philippe Monnet : pendant la crise de la DNC, par exemple, les bâtiments et les équipes de GEN'IAtest ont joué un rôle clé pour assurer la continuité de l'activité, notamment la gestion des transports sous laissez-passer sanitaire. Sans cette confiance et cette habitude de

travailler ensemble, ce projet n'aurait pas été possible.

François Sandoz : le dialogue a été essentiel. Nous avons écouté les besoins des éleveurs (des passages plus réguliers en exploitation, un message harmonisé sur le mix lait viande à adopter en élevage) et identifié les points de blocage : des flux export instables, une saisonnalité marquée et des volumes en recomposition. Plutôt que de subir ces défis séparément, nous avons choisi d'additionner nos forces. L'export reste un débouché primordial pour nos élevages de montbéliardes. La race est reconnue partout dans le monde pour ses qualités laitières et bouchères.

Philippe Monnet : FCE apporte son expertise en valorisation des bovins de boucherie et des veaux naissants, tandis que GEN'IAtest reste l'acteur de référence pour la reproduction. C'est cette complémentarité qui fait la force de Franche-Comté Repro. Aucun de nous n'aurait pu, seul, répondre aux attentes. Nous nous appuierons sur des équipes en place et des infrastructures existantes. La seule évolution majeure concerne la partie commerciale, avec ce principe d'acheteur unique par exploitation. Nous voulons être réactifs, résilients et au service des éleveurs. Pour la grande région, c'est un atout majeur pour nos filières.

Propos recueillis par Séverine Vivot